

LA RÉPONSE DU VIEIL OFFICIER

Lorsque la reine actuelle d'Italie visita pour la première fois la ville de Rome, et que l'équipage royal arriva à la « Piazza Colonna », elle demanda à un des officiers de sa suite de lui expliquer ce qu'était cette colonne qui s'élevait si haut et qui, non seulement donnait son nom à la place, mais encore à tout le quartier.

La réponse du vieil officier fut des plus caractéristiques : « Cette colonne », dit-il, « est la colonne de la place de ce nom ». Aussitôt les dames de la suite sourirent, et la Princesse n'insista pas sur l'origine de ladite colonne.

Il n'entra jamais dans l'esprit du vieil officier qu'il venait de dire une ineptie. L'archéologie n'était assurément pas son fort : le métier des armes lui suffisait. Pour lui, peu lui importait de savoir si cette colonne avait été érigée en l'honneur de Marc-Aurèle ou non, et à quelle occasion.

Etant sur le seuil de sa porte au n° 63 de la rue Ganterie à Rouen, M. Lemer cier remarque un certain jour un homme qui distribuait des petits livres. Il était naturellement loin de deviner quel pouvait être le contenu de ces petites brochures. Tout le monde les recevait volontiers, et parmi les passants, plus d'un les parcouraient tout en marchant.

L'étranger étant arrivé en face de chez M. Lemer cier, traversa la chaussée pour venir lui offrir un exemplaire. Il accepta le petit livre avec plaisir. M. Lemer cier, qui est horloger-bijoutier, lut et relut l'opuscule, et de toutes les besognes qu'il avait accomplies jusque-là, aucune ne lui avait autant rapporté. Et cela pour une excellente raison, comme on va en juger.

Depuis plusieurs années le travail était devenu pour lui un bien rude labeur, car il avait complètement perdu la santé. Il n'aurait su dire de quoi il souffrait ; pourtant il était sûr de ce qu'il ressentait. La tête le faisait horriblement souffrir. Lorsqu'on lui demandait si sa tête allait mieux, il répondait invariablement qu'il lui semblait *qu'on lui frappait les tempes à coups de marteau*. Il ne faut donc pas s'étonner si le pauvre homme avait de la difficulté à faire son travail. La plupart du temps il était incapable de faire quoi que ce fût, mais il travaillait quand même, car il fallait vivre. C'est une bien triste époque que celle qu'il faut passer à lutter continuellement contre la maladie qui finit presque toujours par nous terrasser.

« Je n'avais plus d'appétit », nous dit M. Lemer cier, « et si ma table eût été chargée des mets les plus succulents, je n'aurais pu en avaler une seule bouchée. Cependant de temps à autre j'avais quelques moments de répit, puis le mal reprenait de plus belle. »

« Il est juste de dire que si je ne souffrais pas tous les jours d'affreuses crampes d'estomac, elles ne revenaient malheureusement que trop souvent. Je suppose que la constipation chronique qui s'était encore ajoutée à mes autres maux contribuait beaucoup